

En ville, les sans-abri ont de plus en plus de mal à trouver des espaces pour s'allonger ou juste s'asseoir. Car de nombreuses installations sont mises en place pour les en empêcher.

Comment les villes repoussent les sans-abri



La cérémonie des Pics d'or utilise l'humour pour dénoncer les actions des villes envers les sans-abri.

Le 18 novembre, elle a ainsi remis un prix aux pires installations destinées à éloigner ces personnes des lieux de passage.

DES PERSONNES À LA RUE

De nos jours, en France, **environ 330 000 personnes sont sans abri** et, parmi elles, 2 000 enfants. C'est 2 fois plus qu'il y a 10 ans. Comme elles n'ont pas de logement, elles sont obligées de vivre dehors.



© M. Salaheldin Abdelg Alsaye / Anadolou / AFP.

Comme cette dame, certains sans-abri, aussi appelés SDF, n'ont pas d'autre lieu que la rue pour se reposer.

DE PLUS EN PLUS ÉLOIGNÉES DES CENTRES



Les sans-abri sont souvent mal acceptés dans les centres-villes. En effet, certains maires **craignent que ces personnes dérangent les habitants ou qu'elles donnent l'impression que les rues sont mal entretenues**. Ils essaient donc de les mettre à l'écart de la ville.

DES OBSTACLES EN TOUT GENRE

Pour repousser les sans-abri, de plus en plus d'objets sont installés exprès pour les gêner. Par exemple, des pics ou des cailloux. Ou des barres au milieu des bancs pour les empêcher de s'y allonger.



© Capture Google Earth.

Ici, ces pots de fleurs (sans fleurs) servent uniquement à empêcher les sans-abri de s'installer.

Une injustice qu'il est urgent de réparer

Les rues, les places, les parcs... sont des lieux où tout le monde a le droit d'aller. Empêcher les sans-abri de s'y installer est donc **une injustice que dénoncent des associations**, comme celle qui a organisé la cérémonie des Pics d'or.



La solution n'est donc pas de chasser ces personnes, mais de les aider à se loger. Car pouvoir se loger en France est un droit inscrit dans la loi. Le problème, c'est qu'il n'y a pas assez d'habitations pour accueillir les sans-abri. Des maires et des associations se battent pour changer les choses.



Texte : Catherine Ganet.